

NÉCROLOGIE.

L'Université a le pénible devoir d'enregistrer, dans les annales de l'année académique 1869-70, la mort de plusieurs hommes distingués, qui tous, quoique à des titres divers, avaient acquis des droits bien légitimes à sa reconnaissance.

Le 18 septembre dernier, un grand nombre de prêtres et de laïques assistaient aux funérailles de Monsieur l'abbé Plante, décédé à l'Hôpital-Général, dont il était, depuis dix-huit ans, le chapelain. M. Plante jouissait à un haut degré de l'estime universelle ; il se l'était attiré par ses vertus sacerdotales et ses talents, de même que, par la bonté de son cœur et l'amabilité de son caractère, il s'était fait des amis de tous ceux qui avaient eu des rapports avec lui. Très-adonné à l'étude et à la lecture, doué d'un esprit curieux et investigateur, il avait voué une sorte de culte à l'histoire si intéressante de notre patrie. Il ne négligeait rien, ni soins, ni dépenses, pour se procurer les ouvrages les plus précieux et les plus rares ; il avait même choisi, à Paris, un habile et zélé correspondant, qui était, pour ainsi dire, sans cesse à l'affût des découvertes bibliographiques. Aussi, sa bibliothèque était-elle devenue riche et précieuse, moins encore par le nombre des volumes qui la composent (environ 2000), que par la valeur intrinsèque des ouvrages et la rareté des éditions. Il a bien voulu en faire don à la bibliothèque de l'Université ; elle en forme, dès aujourd'hui, un département particulier, sous le titre spécial de *Bibliothèque Plante*.

Quelques mois plus tard, le 21 novembre, l'Université faisait